

>>> dament poilus, finalement assez rares par ici, il ne fait pas assez froid pour eux. D'où le proverbe : « quand tu vois un yak, mets ton anorak ». Soleil magnifique toute la journée, les filles rosissent à vue d'œil et pas seulement pour le plaisir de notre compagnie. La steppe est le terrain idéal pour de grands galops, un gazon façon Wimbledon tondu à ras par des milliers de têtes brouteuses. Nous rejoignons notre camp établi près d'un ruisseau. Quelques Kirghizes venus en voisins accueillent nos guides avec une bouteille de vodka. La conversation s'établit par gestes, j'utilise plusieurs fois chacun de mes douze mots de russe, mes nouveaux amis me demandent des nouvelles du Paris Saint-Germain !

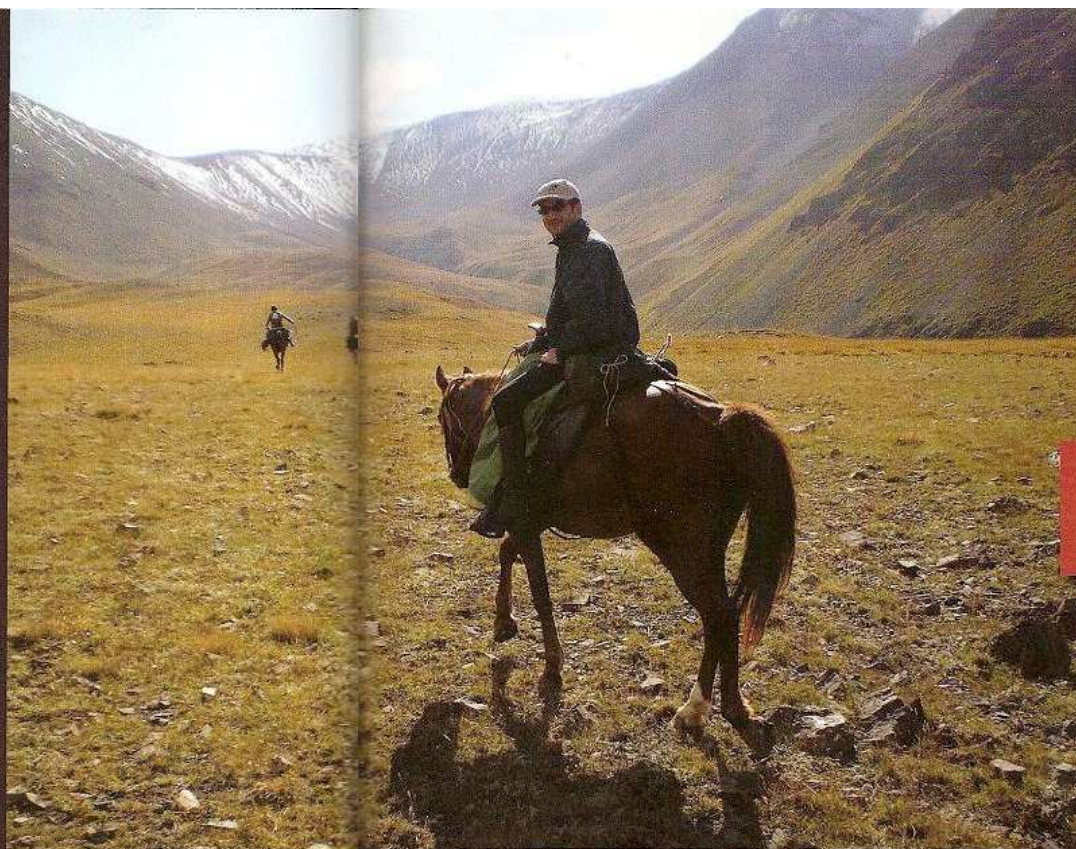
À l'assaut des cols !

Grosse agitation matinale chez les Kirghizes. Un des chevaux étant boiteux, il faut le changer. Nous partons donc sans Zarilbek, l'un de nos trois guides, qui s'occupe du remplacement. Promenade tranquille à l'assaut du col. Un soleil éclatant nous réchauffe malgré le vent frisquet de l'altitude. Nous pique-niquons après le col, en compagnie d'un berger qui gère son troupeau du « haut » d'un âne minuscule. Nous atteignons les gorges, les deux versants tombent en pentes raides sur un rû. Nous mettons pied à terre pour soulager les chevaux qui peinent dans des montées et descentes éprouvantes. En fin d'après-midi, nous arrivons en vue d'une large vallée. Un cavalier traverse le paysage au grand galop et tourne dans la vallée à notre rencontre. C'est Zarilbek, mort de rire d'être arrivé avant nous au camp, en passant par un raccourci que ne connaissent pas Baïch, son acolyte. Nous décidons donc de faire une course sur les 500 derniers mètres qui nous séparent du camp. Quentin choisit l'option petit trot en

Transfert vers le lac Issyk Koul, le deuxième plus grand lac d'altitude au monde après le lac Titicaca.

compagnie des Kirghizes, tandis que les filles me défient avec un aplomb qui mériterait une bonne burqa ! Avec cette science de la trajectoire qui m'a valu tant de succès au flipper, je fonce droit vers le camp, alors que les filles se déportent vers la gauche. Le terrain y est bien meilleur et elles me mettent une pâtée qui rend les Kirghizes hilares. Il fait toujours très chaud, nous prenons un bain dans la rivière. Vivifiant et nécessaire ! Nous photographions une jolie Kirghize en train de traire une jument, pour faire le koumiz, le lait de jument fermenté. Ça ressemble à du cidre. Moi j'aime bien, mes compagnons français, moins.

Journée de repos après cinq jours de chevauchée. Les Kirghizes nous proposent une partie de pêche. Ils ont un matériel impeccable, ça n'est donc pas pour ça que nous rentrons absolument bredouilles. Sinon, il pleut, ça tombe bien c'est le jour de repos et de lessive. Ambiance mère Denis dans le ruisseau, en veillant à ne pas y verser de détergent ! Retour du grand soleil, passage d'un col à 3200 mètres, très jolis paysages de steppe montagneuse. Nous arrivons au camp en milieu d'après-midi. En vue du camp, nous nous lançons dans un galop dont je sors enfin vainqueur ! Notre camp est entouré de quelques yourtes. Nous nous approchons d'une femme en train de traire ses vaches. Elle est ravie de se faire photographier. Par gestes, elle propose aux filles d'essayer. Bon, ce n'est pas avec notre magistrat et notre médecin qu'on va avoir des excédents laitiers ! On frôle la cata quand la vache, énermée par tant d'habileté, met un grand coup de pied dans le



Retour du grand soleil et passage d'un col à 3 200 mètres.

seau qui, par miracle, ne se répand pas dans la steppe !

Le lac Song Koul

Longue et belle étape vers le lac Song Koul. Nous franchissons un col à 3200 mètres puis un deuxième, avant d'entamer une longue ascension vers le lac. Enfin, après un dernier lacet, le lac apparaît, magnifique. Nous redescendons doucement vers notre camp sur les rives. Matinée décaissage au bord du lac Song Koul. Nous prenons une belle douche, réveillant une sensation de fraîcheur oubliée. Nourlan, le cuisinier, achète des poissons aux pêcheurs du lac. Courte balade dans l'après-midi. Nous passons à côté d'une boucherie kirghize : un veau écorché sur l'herbe et des hommes aux mains écarlates jusqu'aux poignets... Bon appétit ! Puis nous croisons des pêcheurs qui emportent à cheval les dizaines de poissons qu'ils ont attrapés dans le lac. Enfin, la crémierie : nous avions une yourte. Timour demande aux femmes la possibilité de boire un koumiz. La femme lui répond (en kirghize) : « tu es Kirghize, pourquoi tu demandes ? » L'hospitalité, vous dis-

je... Nous rentrons dans la yourte (toujours du pied droit, c'est important pour le bonheur). La femme nous verse de larges bolées mousseuses de koumiz. Perso, j'adore ça. Marie, Anne et Quentin ne font que tremper poliment les lèvres, ce n'est pas leur truc. Pour accompagner le lait, nous avons droit à de la crème et à du beurre. La crémierie vous dis-je ! Le soir, vodka et chansons sous la tente mess, les Kirghizes nous mettent à nouveau la pâtée : ils connaissent dix fois plus de chansons que nous. Je me maudis de ne pas avoir apporté un bon carnet de chant avec les succès de Clodo. Nougaro ou Brassens... Dernière journée à cheval, en balade autour du lac Song Koul. Nos guides nous quittent avec nos chevaux pour retourner au point de départ, faisant en quatre jours le trajet qu'on a fait en huit. Du coup, nous prenons d'autres chevaux, trois ambleurs et une pouliche qui a l'air d'avoir deux ans, mais une pêche à enfer. Trop cool l'amble, on a l'impression d'avoir une assiette de champion ! Nous filons le long des rives du lac.

Le lac Issyk Koul

Transfert vers le lac Issyk Koul, le deuxième plus grand lac d'altitude au monde après le lac Titicaca. Après trois heures de pistes qui inter-

disent la lecture en voiture, nous nous arrêtons pour déjeuner à Koshkor. Arrêt dans un magasin d'artisanat et emplettes diverses de produits locaux. Puis à nouveau deux heures de minibus avant d'arriver au lac Issyk Koul. Superbe, complètement sauvage, c'était un lieu de villégiature de l'élite soviétique, zone interdite aux étrangers. Notre camp est établi sur la berge opposée de la zone « touristique ». Il n'y a pas un chat, juste quelques vaches. Nous sommes descendus de plus de 1 000 mètres, il fait désormais très bon. Nous piquons une tête avec Quentin, sous le regard admiratif des filles qui savourent le spectacle de nos corps bronzés, dont la musculature rappelle un peu le gouverneur de Californie. Nous marchons une heure vers le lac salé. Quelques Kirghizes et Russes se baignent dans l'eau saturée de sel, aux multiples vertus médicinales, paraît-il. On y flotte sans nager, comme dans la mer Morte, c'est rigolo. Bon, quand on sort, on est encroûté de sel comme une dorade espagnole. Mais de retour au grand lac, nous replongeons dans l'eau douce. Après-midi bulle intense sous un chaud soleil, nous nous efforçons de ne pas penser au retour qui approche à grands pas...

Christophe Lesourd

Manger, dormir

Au retour, la question nous a souvent été posée : qu'avez-vous mangé ? Et bien tout d'abord, nous avons très bien mangé, le cuisinier Nourlan est une perle. Tous les matins, nous avions droit à des crêpes ou des tartines grillées aux œufs. Le midi, nous pique-niquions au bord d'une rivière, de sandwichs, de légumes et de fruits frais. Le soir, nous avions droit à un plat kirghize toujours différent, à base de légumes mijotés, avec un peu de viande, surtout du mouton. Nous dormions dans des tentes igloos modernes et nous avons passé une nuit en yourte. Attention, il peut faire froid la nuit à ces altitudes (nous sommes à 3000 m en moyenne), il faut donc un duvet très chaud : confort -10°.

Cavaliers du Monde
www.cavaliers-du-monde.com
Tél. : 01 42 76 03 45

Le koumiz

Le koumiz est fait de lait de jument fermenté, c'est la boisson nationale kirghize. Faiblement alcoolisée (5° environ), nos estomacs européens délicats doivent cependant en absorber avec modération. En effet, le koumiz est fait « à l'ancienne ». Les juments sont traitées tous les jours et leur lait est ajouté au koumiz existant, qui repose dans une panse de vache ou un tonneau. La fermentation est donc on ne peut plus naturelle. Cependant, le lait n'est pas bouilli, il contient donc une multitude de bactéries, qui ne sont pas nocives mais qui sont inconnues de nos organismes. Cela dit, boire le koumiz avec les Kirghizes est un geste social apprécié. On peut même se présenter devant n'importe quelle yourte et en demander, la tradition de l'hospitalité fait qu'on ne vous le refusera jamais. Pourquoi qu'une aussi belle tradition résiste à la modernité !

Les juments sont traitées tous les jours et leur lait est ajouté au koumiz existant, qui repose dans une panse de vache ou un tonneau.



Séjours

- 5 au 20 juillet 2008
 - 26 juillet au 10 août 2008
 - 16 au 31 août 2008
 - 6 au 21 septembre 2008
- Prix : 2 490 euros, avion compris.

Randonner à cheval N°22